



## MAD (Le Soir)

Date : **18/01/2017**

Page : **3**

Periodicity : **Weekly**

Journalist : **Eggericx, Laure**

Circulation : **70593**

Audience : **406830**

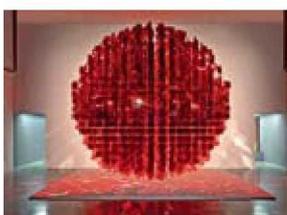
Size : **51 cm<sup>2</sup>**

Advertising value equivalency : **357,00 €**



---

## Brafa 2017, c'est parti !



Du 21 au 29 janvier à Tour & Taxis, avenue du Port 86 C, 1000 Bruxelles, [www.brafa.art](http://www.brafa.art)

La 62<sup>e</sup> édition de la Brafa - pour Brussels Art Fair - réunira 132 exposants de 16 pays. Elle sera marquée par la présence de 13 nouvelles galeries sur les 132 qui seront présentes, un chiffre stable pour les organisateurs, dont l'objectif s'exprime en termes de qualité et non de quantité. L'orientation de la Brafa reste l'éclectisme et l'ouverture à tous les domaines de l'art et à toutes les époques, avec une tendance vers le moderne et le contemporain.

LAURE EGGERICX et ALIÉNOR DEBROCCQ



## MAD (Le Soir)

Date : 18/01/2017

Page : 39-40

Periodicity : Weekly

Journalist : Eggericx, Laure

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 643 cm<sup>2</sup>

Advertising value equivalency : 4501,00 €

## Brafa 2017, c'est parti !!!

Du 21 au 29 janvier 2017, la Brafa - pour Brussels Art Fair - réunira 132 exposants de 16 pays, à Bruxelles sur le site de Tour & Taxis. Cette édition, qui fête le 62<sup>e</sup> anniversaire de l'événement, sera marquée par la présence de 13 nouvelles galeries sur les 132 qui seront présentes, un chiffre stable pour les organisateurs, dont l'objectif s'exprime en termes de qualité et non de quantité. L'orientation de la Brafa reste l'éclectisme et l'ouverture à tous les domaines de l'art et à toutes les époques, avec une tendance vers le moderne et le contemporain. Son président, pour la 5<sup>e</sup> année consécutive, est toujours Harold't Kint de Roodenbeke. Sa mise en scène et en espace est toujours signée par les architectes de Volume Architecture tandis que son organisation est toujours le fait de l'ASBL « Foire des antiquaires de Belgique ». Loin d'être répétitive et ennuyeuse, cette stabilité est un avantage qui permet de développer et d'affiner un projet sexagénaire... qui marche ! Ce rendez-vous culturel devenu incontournable du mois de janvier en Europe, s'est refermé l'an dernier avec un total de 58.000 visiteurs. Un succès et un record d'affluence qui reposent sur le savoir-faire d'une toute petite ASBL. Découverte de l'envers du décor.

LAURE EGGERICX

► Brafa  
Brussels Art Fair  
Du 21 au 29 janvier 2017  
(de 11 à 19 heures ; nocturne le jeudi 26 janvier 2017 jusqu'à 22 heures)  
Tour & Taxis, avenue du Port 86 C,  
1000 Bruxelles  
www.brafa.art  
Suivez aussi Brafa sur Twitter  
@BRAFA\_Brussels, Facebook,  
LinkedIn, Pinterest, Instagram  
et Youtube.

# La Brafa, un travail d'équipe

**C'est un petit staff de 6 personnes au quotidien qui met sur pied cette manifestation annuelle de portée internationale. Une organisation tirée au cordeau par une équipe qui y travaille toute l'année !**

**F**oire des Antiquaires » à sa naissance en 1956, la manifestation ne prit l'appellation de Brafa - pour « Brussels Antiques & Fine Arts Fair » - qu'en 2009 pour devenir « Brussels Art Fair » en 2014. Entre les deux, la foire - l'une des plus anciennes du monde - s'est étoffée, a amélioré sa qualité, a déménagé plusieurs fois, a accueilli des marchands étrangers et aussi l'art moderne et contemporain.

## QUI DIRIGE ?

Toutes ces évolutions se sont faites sans empiéter sur son caractère propre : une foire éclectique à taille humaine et conviviale. Ce sont toujours les mêmes mots que l'on entend de la bouche de ses organisateurs, la directrice de la Brafa depuis de longues années, Beatrix Bourdon en tête. Son job ? penser l'événement de A à Z en une année entière !

« Organiser la Brafa, ce n'est pas comme organiser un mariage ! », sourit cette historienne passionnée de relations internationales, tombée dans la marmite de l'art presque par défi. Issue d'une famille de collectionneurs, elle pensait travailler comme journaliste politique mais, en 1992, une offre d'emploi de l'ASBL « Foire des antiquaires » adressée plus spécifiquement à la gent masculine la titille et la détourne de ce chemin. Piquée par l'aspect sexiste de l'offre, elle se lance dans l'aventure avec passion et professionnalisme. D'autant que tout était à faire, à créer, à inventer !

« Le poste en lui-même n'existait pas ! Je ne sais d'ailleurs pas quel était son intitulé... Secrétaire administrative ? Manager ? Directrice, alors que j'étais seule au bureau ? ! Il a changé de nom au cours des années et avec la mise en place d'une équipe qui s'est petit à petit accrue pour fonctionner aujourd'hui avec six personnes à temps plein toute l'année ! Nous nous chargeons de toute l'organi-

sation de l'événement : de la sécurité au catering en passant par le montage, la presse, la sélection des exposants, les catalogues, les invitations, mais aussi l'expertise. Celle-ci est dirigée par Bernard Blondeel, président de la Commission d'admission des objets composée de 14 commissions d'experts européens. Le vetting a lieu deux jours avant l'ouverture de la foire. Cette procédure de contrôle est un gage d'authenticité des objets et de qualité pour le salon. Il protège le marchand mais aussi le visiteur/acquéreur d'une erreur possible. »

## QUI FAIT QUOI ?

Les statuts de l'ASBL entérinent la complète indépendance de la Brafa par rapport à la Chambre des antiquaires. Son double objectif est, d'une part, « de regrouper les antiquaires et négociants en œuvres d'art, exposant ou non à la Brafa » et, d'autre part, « d'organiser annuellement à leur inten-

tion une foire ou toute autre manifestation d'antiquaires et négociants en œuvres d'art ». Son fonctionnement est placé sous l'autorité du conseil d'administration composé de sept membres élus pour trois ans.

Ce conseil est actuellement présidé par Harold't Kint de Roodenbeke, qui en est à son second mandat puisqu'il a été élu en 2012 à l'issue du mandat de Bernard De Leye. Tous les mois, le conseil d'administration se réunit avec l'équipe de Beatrix Bourdon, qui travaille sur le terrain à la concrétisation du projet. « Tous les membres du CA sont bénévoles et joignables à discrétion. Afin de faciliter le travail, le président partage les tâches entre les membres de manière à ce que chacun ait sa part de responsabilité », poursuit la directrice, qui résume son rôle à la supervision de l'ensemble du projet jusque dans les moindres détails.



Beatrix Bourdon : « Organiser la Brafa, ce n'est pas comme organiser un mariage ! » © DR



« Notre but ultime est de défendre au mieux le marché belge en mettant l'accent sur la qualité et en attirant des marchands étrangers mais aussi leurs clients. Notre cible, ce sont les collectionneurs et les (futurs) amateurs d'art, ce qui nous confère également un rôle éducatif. » Celui-ci se manifeste dans le caractère éclectique revendiqué par la foire, qui encourage les ponts entre différents domaines artistiques, mais également dans toute une série d'initiatives en faveur des jeunes et des écoles (tarifs préférentiels ou gratuits, visites guidées, concours...).

« Comme la Brafa est le fait d'une ASBL, elle ne recherche aucun bénéfice, ce qui lui donne plus de liberté qu'un salon purement commercial. Son organisation ne repose pas sur des sections mais sur le mélange des arts avec un équilibre savamment orchestré afin de ne pas privilégier un domaine au détriment d'un autre, même si certaines orientations reflètent les tendances du marché (comme la présence de plus en plus notoire de l'art contemporain). Conviviale (et à ce titre très "belge"), la Brafa est fière de sa taille humaine par rapport aux autres foires gigantesques. Nous n'envisageons pas d'accueillir un jour plus de 150 stands », continue Beatrix Bourdon, qui tient beaucoup aux relations humaines : « Je connais tout le monde personnellement ! Notre équipe est très stable et les exposants reviennent volontiers d'années en années. Nous travaillons toujours avec les mêmes architectes pour l'aménagement des lieux, ce qui nous personnalise également. Chaque édition a son lot de nouveautés et chaque président ajoute sa propre touche à l'édifice. »

L'édition 2017 voit la mise en place d'un véritable programme VIP, proposant une vingtaine de visites guidées et exclusives dans divers lieux de la capitale et le renforcement des « club days », désormais organisés chaque jour de la semaine. La foire est en outre la première au monde à se doter d'un nom de domaine « .ART », nouvellement lancé à l'intention des professionnels de l'art (1) et d'un site web entièrement relifté.

LAURE EGGERICX

► (1) Au début de février 2017, des noms de domaine .ART seront accessibles à l'enregistrement à des professionnels du monde de l'art en priorité. Ces noms de domaine seront ensuite accessibles au grand public à partir de l'été 2017.

**MAD (Le Soir)**

Date : 18/01/2017

Page : 40

Periodicity : Weekly

Journalist : Debrocq, Aliénor

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 388 cm<sup>2</sup>

Advertising value equivalency : 2716,00 €

## Volume Architecture : l'écrin de l'art

**Qui se cache derrière les somptueux décors de la Brafa ? Un bureau d'architectes bruxellois qui, chaque année, rivalise d'ingéniosité pour baliser le parcours et faire rêver les visiteurs...**



Nicolas de Liedekerke : la Brafa « est un événement qui dure peu de temps, mais qui doit marquer les esprits sur le plan visuel ». Ici, en 2007. © EVENATTITUDE

Cela fait déjà 14 ans que Nicolas de Liedekerke et Daniel Culot s'attellent chaque année à réaliser la structure architecturale et les décors de la Brafa – depuis que celle-ci a quitté le palais des beaux-arts pour le gigantesque site de Tour & Taxis. Un challenge vivifiant pour l'équipe du bureau bruxellois Volume Architecture, qui s'occupe majoritairement de réalisations résidentielles. « Réaliser l'architecture d'une foire d'antiquaires est complètement différent de ce que nous avons l'habitude de faire, explique Nicolas de Liedekerke. C'est un événement qui dure peu de temps, mais qui doit marquer les esprits sur le plan visuel. Nous essayons chaque fois de faire le buzz, d'en mettre plein la vue dès l'entrée. Ensuite ce sont les stands qui priment, il ne faut pas que l'aspect décoratif prenne le pas sur la visibilité des stands. C'est une foire commerciale avant tout. »

L'an dernier, le comité organisateur avait décidé de modifier la configuration habituelle pour pouvoir agrandir la foire sans arriver à des surfaces démesurées. La solution trouvée était de basculer le restaurant dans une tente en dur à l'extérieur, mais avec un accès intégré. Cette nouvelle surface offrait une distribution inédite et permettait de créer douze nouveaux stands à l'entrée, choisis comme les plus représentatifs de la foire, emblématiques de la qualité et de la diversité des lieux.

Cette année, la configuration demeure plus ou moins identique, cohérente et simple : « Nous changeons chaque fois certains détails sinon le public finit par se lasser mais, grosso modo, il y a une charte à respecter et des règles à suivre pour faciliter la circulation et le sens de l'orientation des amateurs d'art qui se pressent ici. Notre boulot est de guider un maximum les gens, même si certains arrivent toujours à se perdre ! » Il faut aussi veiller à ne pas avantager certains stands au détriment des autres : chaque année, Volume Architecture et l'équipe de la foire se concertent au

terme de celle-ci pour voir ce qui a fonctionné et ce qui peut être amélioré. Un concours est également organisé avec l'atelier textile de La Cambre pour la réalisation du tapis moelleux qui recouvrira le sol. « Là aussi, il s'agit d'être à la fois original et discret, décoratif mais pas trop présent. »

### DES FLEURS, DU FAUX, DU FASTE

De taille bien plus réduite que la Tefaf de Maastricht, la foire bruxelloise accueillait l'an dernier les Florales de Gand comme invité d'honneur. Cette année, Volume Architecture a travaillé dans un tout autre registre, créant une décoration inspirée de l'art cinétique des années 1960 avec des effets de perspective particuliers, en symbiose avec les œuvres du sculpteur Julio Le Parc, mis à l'honneur pour cette édition 2017.

Aucun détail ne sera révélé avant l'ouverture officielle de la foire, l'effet de surprise étant de mise, mais il y aura encore davantage de fleurs que l'an dernier : « C'est comme si on créait des décors de théâtre, on peut se laisser plus de liberté que quand on conçoit la maison d'un particulier, le projet de toute une vie. Ici, on est dans la tendance du moment et on se laisse inspirer par l'esprit du temps. En 2015, nous avons créé de faux cerisiers en fleurs pour faire rêver les gens, leur offrir des bulles de calme au fil du parcours. Grâce aux éclairages, on se croyait vraiment dans un jardin au printemps. La décoration est là pour unifier le tout sans pour autant étouffer le public », explique Nicolas de Liedekerke.

Réalisant également la décoration et l'agencement de certains stands à la demande des antiquaires, l'homme attire l'attention sur les dangers d'une certaine uniformisation de l'inspiration : « On vit une époque très créative sur le plan de l'architecture, mais la mondialisation est passée par là et les architectes ont souvent tendance à être trop influencés par ce qui se fait ailleurs. »

ALIÉNOR DEBROCCQ

**MAD (Le Soir)**

Date : 18/01/2017

Page : 41

Periodicity : Weekly

Journalist : Eggericx, Laure

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 519 cm<sup>2</sup>

Advertising value equivalency : 3633,00 €

## Un exposant centenaire à la Brafa !

**Double anniversaire pour la firme N. Vrouyr qui fête cette année son siècle d'existence et sa soixantième année de participation à la Foire des antiquaires.**

**A** lors que la « Foire des antiquaires de Belgique » est devenue la « Brafa », la maison de tapis anversoise a gardé le même nom, celui de son fondateur d'il y a un siècle : Norayr Vrouyr.

Rien de plus logique pour cette entreprise qui est toujours restée dans le giron familial. Aujourd'hui, c'est la quatrième génération qui vit la même passion pour les tapis, dans un monde où cet objet d'art (ou d'artisanat, c'est selon) semble avoir perdu sa magie d'antan. Et Christian Vrouyr, actuel dirigeant de l'entreprise avec sa fille Naïry, de constater que depuis les années 70, le tapis classique perd du terrain et d'en identifier l'une des causes : « *la mauvaise publicité que lui ont faite les prix artificiellement démarqués et les ventes aux enchères factices. Solder un tapis revient à le catégoriser un cran en dessous du marché de l'art ! La pitoyable politique de rabais a eu des retombées sur le monde du tapis en général, sans distinction de qualité. Car il y a de grandes différences entre les qualités du tapis noué main, du meilleur au pire.* »

C'est la qualité aussi qui a assis la réputation de la maison N. Vrouyr, qui n'a jamais soldé la moindre pièce. « *A la fin des années soixante, alors que pour ainsi dire tous les magasins pratiquaient une politique de prix démarqués, nous avons décidé d'afficher ostensiblement des prix nets, se souvient Christian Vrouyr. Cette prise de position à contre-courant eut au final d'excellentes retombées puisqu'elle généra la confiance des acheteurs qui se perdaient dans le jeu périlleux des marchandages !* »

Si cette confiance ne s'est pas tarie depuis lors – les clients restent fidèles à la firme –, le monde du tapis a radicalement changé.



Grand tapis Kashgar, Turkestan (Sinkiang province, China), début XIX<sup>e</sup> siècle, 450 × 590 cm. © D.R.

N. Vrouyr est le seul à être présent à la Brafa et regrette l'absence de collègues. A la Tefaf à Maastricht, la section Textura, composée d'une quinzaine de spécialistes, n'existe plus. Il n'en subsiste qu'une seule galerie allemande !

« *C'est symptomatique* », dit Christian Vrouyr en repensant à une des éditions de la Foire des antiquaires de Belgique : « *Je me rappelle ce long passage étroit des Beaux-Arts où se succédaient trois stands de tapis, dont le nôtre. A l'époque, je trouvais que c'était positif, dans la mesure il n'y avait pas moyen d'omettre par inadvertance la présence de tapis, quoique cette implantation risquait d'accuser le caractère singulier de cet article qui a toujours été un peu à part.* »

### SANS INTERRUPTION

Pour leur double anniversaire, les Vrouyr ont opté pour un stand qui marque un retour aux racines. « *Notre participation à cette édition se distingue par une orientation vers les tapis classiques. Nous n'aurons pas de tapis contemporains mais des pièces anciennes, réalisées dans la grande tradition et de grande*

*qualité. Il ne faut pas se laisser dérouter par les phénomènes de modes qui, par définition sont passagers. En prenant part à la Brafa, nous ne visons pas – ou plus si je me rappelle les foires de mon enfance à la salle Arlequin – à montrer un maximum de pièces. Dans notre spécialité, un salon n'est pas un point de vente, mais une occasion de se profiler au mieux en présentant un stand qui incitera les gens à venir voir notre galerie à Anvers. Ce que nous y proposons sort des sentiers battus. C'est une invitation à venir découvrir ces tapis qui jouent un rôle essentiel dans un intérieur. Nous disposons de trois étages sur trois maisons en face du théâtre Bourla, en plein cœur de la vieille ville. Nous avons plus de 1.500 tapis en stock alors qu'à la Brafa il n'y en a que dix, quinze, suspendus dans un grand stand aéré, qui fait la part belle à cet objet de décoration qui peut devenir la marque d'originalité d'une décoration inspirée.* »

Les tapis de qualité sont porteurs de culture et de raffinement dans tout aménagement intérieur, qu'il soit de style ou contemporain, comme le

prouvent les différentes créations soutenues par la maison. On se rappelle du tapis créé par Walter Van Beirendonck acheté par le musée textile de Tilburg. Les tapis créés par les étudiants de La Cambre pour les couloirs de la Brafa depuis quelques années témoignent de la vigueur d'un art qui ne cesse de se réinventer.

C'est une initiative que Christian Vrouyr apprécie à sa juste valeur, car elle sollicite et encourage les étudiants d'écoles d'art et les jeunes artistes inconnus via des concours ou des prix. Il estime, après avoir lui-même régulièrement entrepris des démarches de ce type, qu'il faut garder à l'honneur le tapis ancien, tout en stimulant les ouvertures vers l'avenir. La firme a encore bien d'autres cordes à son arc (conférences, expositions à thème, nettoyage, restauration...), la foire n'étant qu'une invitation à un voyage au cœur d'un art venu d'Orient et typé selon sa provenance, iranienne, turque, indienne, caucasienne, afghane ou même chinoise.

LAURE EGGERICX

► Infos : [www.vrouyr.com](http://www.vrouyr.com)

**MAD (Le Soir)**

Date : 18/01/2017

Page : 42

Periodicity : Weekly

Journalist : Debrocq, Aliénor

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 245 cm<sup>2</sup>

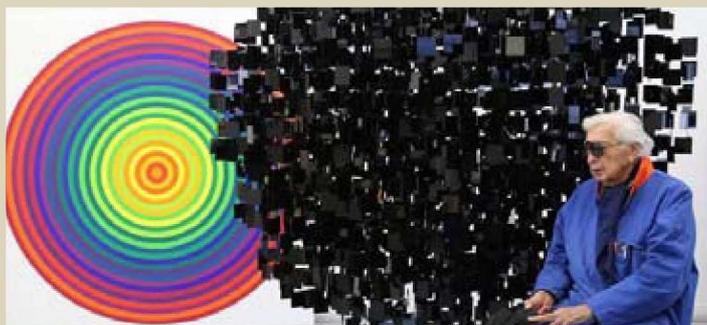
Advertising value equivalency : 1715,00 €



# Hommage à Julio Le Parc

**P**our la première fois, le comité organisateur de la Brafra rend hommage à un artiste au sein de la foire. Le choix s'est porté sur Julio Le Parc, par l'intermédiaire d'une rencontre avec Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la foire : « *La Brafra a lieu au milieu de l'hiver, peu de temps après les fêtes de fin d'année. De quoi avons-nous envie à cette période ? De lumière, de couleur, de gaieté, de féerie ! C'est en partant de cette réflexion que l'art cinétique nous est apparu d'emblée comme une excellente piste pour la scénographie de cette édition, et Julio Le Parc comme une évidence.* »

Considéré à juste titre non seulement comme un précurseur, mais aussi comme l'un des grands maîtres de l'art optique et cinétique, Le Parc a aujourd'hui atteint un âge très respectable (il est né en Argentine en 1928) mais gardé un enthousiasme et une vivacité tout à fait étonnants. Il n'a jamais cessé de travailler ni de produire, même



Julio Le Parc, grand maître de l'art optique et cinétique. © YAMIL LE PARC

à une époque où nombre d'institutions lui tournaient le dos.

Quatre de ses œuvres ponctueront le parcours de la foire en structurant les espaces où elles seront installées : une grande sculpture en aluminium de sept ou huit mètres de haut, deux mobiles colorés bougeant doucement au gré des déplacements d'air et un tableau de 2 m 50 sur 2 m 50.

Ce choix confirme-t-il l'ouverture de la foire à l'art moderne et contemporain, qu'on peut observer depuis quelques années ? « *Nous sommes une foire géné-*

*raliste, or nous manquions cruellement d'une ouverture à l'art contemporain. Pas un art émergent prospectif - nous n'avons pas vocation à la découverte comme Art Brussels - mais une bonne représentation du premier marché. C'est désormais le cas avec sept ou huit galeries de grande qualité qui nous permettent de balayer toutes les époques de l'art et de ne pas nous arrêter en 1960* », déclare Harold t'Kint de Roodenbeke.

La surprise des décors reste entière, mais le mot d'ordre est

dévoilé : la Brafra 2017 sera optique et colorée, aux antipodes du cube blanc : « *L'esprit de cette foire est de créer une ambiance particulière, qui fasse rêver, pas de se promener au milieu d'une grande pharmacie ou d'une clinique de l'art, plaisante Harold t'Kint de Roodenbeke. J'avais déjà eu l'occasion d'admirer plusieurs œuvres de Julio Le Parc, notamment des structures de grande dimension, et celles-ci me paraissaient parfaites pour Bruxelles.* »

Le reste s'est fait dans une grande simplicité : prise de contact, première rencontre et, en une demi-heure à peine, tout était réglé. « *Cette simplicité et cette sympathie sont la marque des grands artistes. Une anecdote authentique dit tout de lui. En 1967, alors que l'art optique et cinétique sont en plein boom, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris lui propose une grande rétrospective, qu'il décide de jouer à pile ou face ! Et c'est ainsi que cette rétrospective ne vit jamais le jour. Je peux vous assurer qu'aujourd'hui, le personnage n'a rien perdu de son acuité ni de son humour...* »

ALIÉNOR DEBROCCQ



## MAD (Le Soir)

Date : 18/01/2017

Page : 43

Periodicity : Weekly

Journalist : Debrocq, Aliénor

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 519 cm<sup>2</sup>

Advertising value equivalency : 3633,00 €

## Rodolphe Janssen, passeur de beauté

**Pour sa première participation à la Brafa, le galeriste et marchand bruxellois livre son point de vue sur les tendances actuelles du marché et des collectionneurs**



Léon Wuidar, 14 mars 1988, huile sur toile, 60 × 60 cm, 4.500 euros. © DR

Devenue en l'espace de quelques années un événement incontournable du monde de l'art en Belgique, une célébration des belles choses et du bon goût, la Brafa s'est peu à peu délestée de son étiquette sélective de foire des antiquaires pour s'ouvrir à l'art moderne et contemporain. Une tendance qu'elle partage avec d'autres foires dans le monde, comme la célèbre Tefaf de Maastricht.

Privilégiant l'éclectisme en articulant les stands dans un joyeux mélange, la foire bruxelloise brouille les pistes et les traditionnelles sections. Les galeries d'art contemporain ne représentent ici qu'un faible pourcentage, mais elles ont le mérite d'attirer un public différent et de profiter en retour des fidèles de la Brafa qui pousseront la curiosité et le plaisir jusqu'à flâner entre ces stands décalés, souvent épurés et à la lumière franche, contrastant avec les éclairages tamisés mettant en valeur les raretés du passé.

L'an dernier, le galeriste Albert Baronian franchissait le cap en participant pour la première fois à la foire. Cette année, c'est au tour d'une autre personnalité réputée de l'art contemporain, l'un des piliers de la foire Art Brussels, Rodolphe Janssen. Une dé-



Sean Landers, Maroon Bells (Deer), 2015, huile sur toile, 208,3 × 157,5 cm, 168.000 dollars. © DR

cision qui illustre cette ouverture des foires d'antiquaires à l'art émergent et l'engouement grandissant pour l'éclectisme de la part de nombreux collectionneurs ? « J'aime l'idée d'une foire organisée par la profession, par les marchands eux-mêmes, déclare Janssen. Ces dernières années, j'étais très présent sur les foires étrangères comme Miami, New York, Dubaï ou Milan, et je me suis rendu compte qu'il était temps de renforcer ma position sur le territoire national, de demeurer en contact avec les collectionneurs belges, qui sont nombreux et fins connaisseurs. »

Le choix du galeriste s'explique aussi par les nouveaux modes de communication des amateurs d'art, qui surfent sur la vague du web et d'Instagram : « Ils regardent beaucoup en se déplaçant moins qu'avant. Il y a nettement moins de visiteurs dans les galeries. Il faut donc privilégier la sphère locale. Pourquoi aller dépenser de l'argent pour être à Dubaï quand les collectionneurs se trouvent ici ? »

Pour Rodolphe Janssen, la Brafa sera l'occasion de sortir des

carcans purement étiquetés « art contemporain » en rencontrant de nouvelles personnes qui ne naviguent pas forcément dans les circuits balisés de l'art émergent. « Il y a différents types de collectionneurs. Le public de cette foire ira sans doute vers des artistes plus affirmés, ce qui ne m'empêchera pas de montrer aussi des créateurs émergents. Je vais sortir de mon programme habituel en effectuant un véritable travail de redécouverte, de revival du passé récent. »

## UN ÉCLECTISME DE BON GOUT

Janssen a ainsi prévu d'articuler son stand autour d'une pièce de jeunesse de Wim Delvoye, accompagnée d'œuvres de Jacques Charlier, Pierre Alechinsky, Raoul De Keyser et Léon Wuidar, artiste abstrait géométrique dont la renommée n'est pas à la hauteur des réalisations.

« Le marché de l'art a fortement évolué depuis vingt ans, explique le galeriste : Quand j'ai débuté dans ce métier, les ventes prestigieuses concernaient toutes l'impressionnisme et l'art mo-



Gert & Uwe Tobias, sans titre, 2016, 150 × 130 cm, 33.500 euros. © DR

derne d'avant 1945. Aujourd'hui, c'est l'art d'après-guerre et l'art contemporain qui constituent le haut du panier. » Or, une foire comme la Brafa se doit de continuer à attirer les jeunes collectionneurs, dont la plupart possèdent une très bonne culture de l'art d'aujourd'hui et nettement moins de l'art du passé. « La plupart de mes clients développent un certain éclectisme dans le sens où ils apprécient aussi bien le design français et scandinave d'après-guerre que l'art tribal et l'art ultra-contemporain. »

Cette transversalité des collections est une tendance récente qui doit plus à Axel Vervoordt qu'à Pierre Bergé et Yves Saint Laurent : selon Rodolphe Janssen, si l'éclectisme de ce couple mythique nécessitait énormément d'argent, celui pratiqué aujourd'hui par de nombreux collectionneurs privilégie la sélection de quelques très beaux objets plutôt que leur accumulation. « La tendance est à la confrontation d'objets formellement proches, comme un tableau d'Agnès Martin avec une sculpture des Cyclades ou un meuble de Jean Prouvé avec une œuvre minimale et géométrique de Léon Wuidar, par exemple. »

A chacun de dénicher la ou les pièces qui créeront le choc esthétique et enrichiront leur collection. « Les marchands ne sont que des passeurs d'objets. Notre rôle historique est finalement peu important. Ce qui compte, ce sont les artistes. »

ALIÉNOR DEBROCC

► Rodolphe Janssen, du mardi au vendredi de 10 à 18 heures, samedi de 14 à 18 heures, rue de Livourne 32-35, 1050 Bruxelles, 02-538.08.18, www.galerierodolphejanssen.com.



## MAD (Le Soir)

Date : 18/01/2017

Page : 44

Periodicity : Weekly

Journalist : Debrocq, Aliénor

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 546 cm<sup>2</sup>

Advertising value equivalency : 3822,00 €

## Les trophées de Bernard de Grunne

**De retour à la foire après treize ans d'absence, l'antiquaire Bernard de Grunne y présente une magnifique sélection d'objets classiques en provenance d'Afrique noire**



Un masque Pende (R.D.C.) de 30 centimètres de haut. © DR



Un masque Yaka (R.D.C.), de 40 centimètres de haut récolté par Ernest Godefroid, directeur de la société Tabac Congo, vers 1960. Estimation : 25.000 euros. © DR

Pionnier de la Brafà, Bernard de Grunne a délaissé celle-ci pendant longtemps avant de décider d'y faire son grand retour cette année. L'homme faisait partie de ceux qui avaient décidé de quitter le Palais des Beaux-Arts pour le site de Tour & Taxis, à une époque où c'était encore la « zone » et où personne ne voulait y aller.

« Les voitures étaient fréquemment cambriolées et la police n'avait pas les moyens de sécuriser le site » se souvient-il avec un léger sourire. Sa dernière participation à la foire bruxelloise remonte à 2004, quand il décide de concentrer son énergie sur la

Tefaf de Maastricht, qui n'a lieu que quelques semaines après la Brafà. « Il faut des années pour récolter des pièces d'exception destinées aux foires de cette qualité. En enchaîner deux à si peu d'intervalle n'est pas évident. Le nombre des galeries et des collectionneurs est en constante augmentation, ce qui n'est pas le cas des pièces d'art tribal », explique-t-il.

Malgré cela, Bernard de Grunne jouera ce double coup de dés cette année, en présentant une splendide sélection d'objets africains à Bruxelles, puis une exposition thématique de pièces de Nouvelle-Guinée à Maastricht. « La Brafà s'est très bien développée, c'est une foire généraliste dans la vieille tradition ; elle possède une dynamique conviviale et a su se renouveler. Bruxelles est un pôle incontournable de l'art africain depuis les années 1920. Les quelques très bons marchands se trouvent ici et à Paris, et les collectionneurs aussi. »

## ART TRIBAL ET CRÉATION CONTEMPORAINE

Après avoir développé son œil aux côtés de son père, qui possédait lui-même une belle collection d'art tribal dans les années 1960, de Grunne a consacré sa thèse de doctorat aux statuettes en terre cuite Djenné du Mali.

En 2016, pour Frieze Masters à Londres, il collabore avec la galerie Salon 94 de New York et juxtapose une série de ces anciennes statues miniatures avec les « Goddesses » de l'artiste contemporaine américaine Judy Chicago – une série de formes féminines voluptueuses réalisées en argile, ingénieusement réunies sur un stand créé par David Adjaye, l'un des plus grands architectes britanniques du moment.

Car le marchand aime provoquer les contrastes et montrer à quel point art classique tribal et art contemporain peuvent cohabiter visuellement. Multipliant les expériences, il collabore fréquemment avec Nicolas de Lieckerke (Volume Architecture) pour la scénographie de ses stands. Ce choix s'est naturellement répété pour la Brafà, où de Grunne souhaitait mettre à l'honneur deux créatrices contemporaines en dialogue



Une statue reliquaire de Kota (Gabon) de 65,5 centimètres de haut. © DR

quelques très bons marchands en sont capables. Cela demande de la patience et un regard aiguisé », affirme de Grunne.

Fin connaisseur, celui-ci rappelle que le marché de l'art africain est assez réduit et a connu une croissance organique et naturelle, où la spéculation est rarement de mise, contrairement à l'art contemporain. Du côté des collectionneurs, il n'existe évidemment pas de profil type : « Je fréquente aussi bien des maniaques de l'art africain que des gens plus jeunes, qui pratiquent l'éclectisme et sont aussi influencés par les magazines et une certaine idée du bon goût. Mais il y a de nouvelles personnes que je ne connais pas, et la Brafà sert de tremplin à ces rencontres. »

ALIÉNOR DEBROCCQ

► Bernard de Grunne, Tribal Fine Arts, uniquement sur rendez-vous, 180 avenue Franklin Roosevelt, 1050 Bruxelles, 02-502.31.71., [www.bernarddegrunne.com](http://www.bernarddegrunne.com)

avec sa sélection de chefs-d'œuvre d'art tribal. Ceux-ci seront ainsi présentés sur les meubles en bronze réalisés par l'artiste belge Isabelle de Borchgrave. Deux grands formats photographiques de l'artiste italo-sénégalaise Maïmouna Guerresi compléteront l'exposition, créant un dialogue formel entre art contemporain et art classique d'Afrique noire.

Parmi les raretés qui seront dévoilées, épinglons une série pointue de masques Pende issus de la république démocratique du Congo, l'un des rares styles d'art africain classique aux couleurs éclatantes. « Ce sont des masques qui servaient aux rites initiatiques et remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> et aux débuts du XX<sup>e</sup> siècle. Une série visuellement frappante que j'assemble depuis plusieurs années », précise le marchand en soulignant la délicatesse des visages et la coloration des fibres textiles.

Tous les objets choisis par de Grunne possèdent évidemment un pedigree et une historicité reconnue : l'art classique tribal n'étant ni signé ni daté, il charrie son lot de fausses pièces et d'arnaques en tous genres. « La sélection doit être faite par des experts compétents, qui possèdent une grande expérience des pièces et peuvent en évaluer la qualité, la patine, la provenance. Seuls



Une statue de maternité Ashanti (Ghana) de 50,8 centimètres de haut. © DR

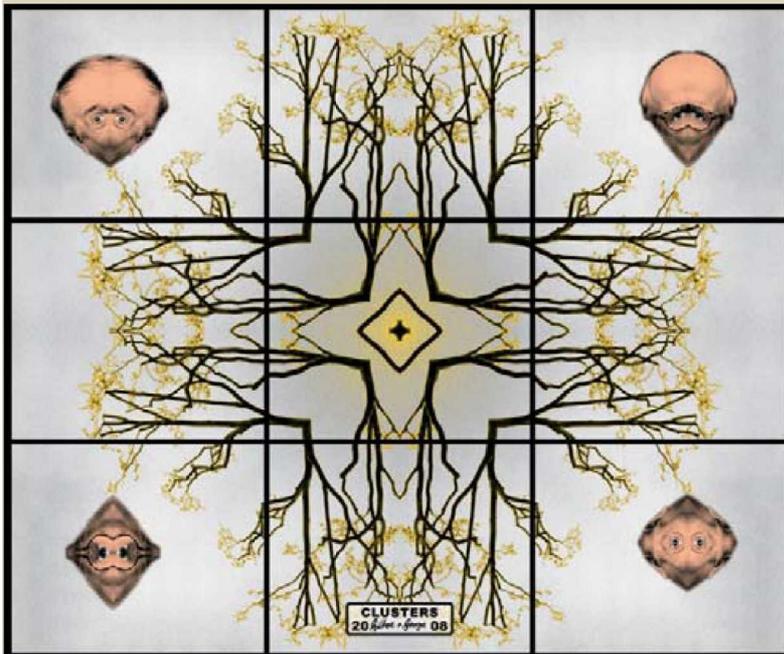


## MAD (Le Soir)

Date : 18/01/2017  
 Page : 45  
 Periodicity : Weekly  
 Journalist : Eggericx, Laure

Circulation : 70593  
 Audience : 406830  
 Size : 519 cm<sup>2</sup>  
 Advertising value equivalency : 3633,00 €

# Une première pour Bernier/Eliades !



Gilbert & George, Clusters, 2008, 190 x 226 cm. © D.R.

## A peine installée à Bruxelles, cette galerie d'art contemporain créée à Athènes il y aura 40 ans cette année, fait le pari de la Brafa.

### entretien

**S**i cela fait à peine quelques mois que Bernier/Eliades a pignon sur rue à Bruxelles, la galerie est bien connue des connaisseurs. Non seulement comme l'une des pionnières de l'art contemporain en Grèce, mais aussi au-delà, puisqu'elle a l'habitude de participer aux grandes foires du monde, que ce soit à Bâle, Miami, Paris, Hong Kong et même à Bruxelles lors d'Art Brussels !

La voici aujourd'hui à la Brafa, avec un stand « Vegetal » qui fait écho à l'exposition « Mineral » qui se tient rue du Châtelain jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 2017. Cette exposition à deux pans a été orchestrée par Paolo Colombo, curateur d'envergure internationale, il est actuellement conseiller artistique du Musée d'art moderne à Istanbul et contributeur régulier de la pinacothèque Gianni e Marella Agnelli à Turin.

Jean Bernier et Marina Eliades se sont prêtés au jeu de l'interview, revenant tout d'abord sur l'histoire de la galerie : « La galerie a été fondée à Athènes en 1977 et inaugurée par Yannis Kounellis (né en 1936) qui revenait pour la première fois dans son pays qu'il avait quitté vers l'âge de 16 ans. Depuis cette exposition, l'artiste pionnier de l'Arte Povera est devenu une figure majeure de la scène artistique contemporaine avec des installations présentées aux quatre coins de la planète. Notre attirance

pour l'art contemporain remonte à notre précédent travail dans le monde de l'édition auprès de Parasol Press à New York où nous avons côtoyé de jeunes artistes américains minimalistes comme Robert Mangold, Brice Marden et Robert Rymann. Nous avons ensuite travaillé avec l'Arte Povera, le Land Art et l'art conceptuel et avons présenté de plus jeunes artistes américains et européens tels que Tony Oursler et Thomas Schütte.

### Quel est le positionnement de la maison en Grèce ?

La galerie montre, selon nous, les artistes contemporains les plus importants de notre époque. Nous avons aussi formé de grands collectionneurs grecs qui jouissent à présent d'une renommée internationale.

### Et en Belgique ?

Il y a presque 20 ans, nous avons déjà ouvert une galerie à Bruxelles au canal avec la galerie Tanit de Munich. Elle s'appelait Windows, mais elle n'existe plus depuis 2002, date de sa fermeture. L'an dernier, nous avons réitéré la chose en installant une nouvelle galerie près du Châtelain, quartier particulièrement tourné vers l'art contemporain. La perspective de ce nouvel espace d'exposition est d'être présent sur le territoire belge qui possède beaucoup d'avantages par rapport à Athènes. Bruxelles occupe une position centrale en

Belgique ainsi qu'en Europe ; elle regorge de collectionneurs et est prise dans une nouvelle dynamique du marché de l'art qui attire, entre autres, de nombreux Français. Nous espérons que la structure muséale en Belgique évoluera pour être au même niveau que celui des collectionneurs belges.

### Pourquoi participer à la Brafa aujourd'hui ? Quel est votre objectif ?

Tout d'abord parce qu'il s'agit d'une foire de grande qualité qui présente une grande diversité de galeries et de nombreuses galeries internationales venant de 16 pays différents ! La Brafa s'est ouverte depuis peu à l'art moderne et contemporain. Le public y est différent des autres foires d'art contemporain auxquelles nous participons. Nous espérons également présenter de belles pièces, indiquant ainsi nos goûts et tendances. Nous avons sélectionné des artistes qui reflètent l'image de la galerie, comme Mario Merz, Michael Buthe, Valérie Mannaerts (dont une exposition solo est programmée au printemps à la galerie), Michel Frère et Wim Delvoe, avec une œuvre gothique. Nous avons composé un ensemble national et international avec des œuvres allant de 20.000 à 300.000 euros. Notre cible est principalement un public de collectionneurs avertis, parmi lesquels les amateurs d'art ancien que nous espérons intéresser à l'art moderne.

Propos recueillis par  
LAURE EGGERICX



Tony Oursler, O0to, 2015 aluminium polychrome, écran LCD, media player, sound Unique, 136,5 x 90,5 x 9,5 © D.R.

**MAD (Le Soir)**

Date : 18/01/2017

Page : 46

Periodicity : Weekly

Journalist : --

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 523 cm<sup>2</sup>

Advertising value equivalency : 3661,00 €

## Acheter l'œuvre de ses rêves

**A l'occasion de la Brafa, le coup de cœur de l'amateur peut être guidé par quelques principes plus rationnels. Rappel des risques et conseils en la matière**

Le coup de cœur de l'amateur doit rester raisonné. De manière générale, et même si les professionnels du marché restent évidemment très attentifs, il peut subsister un risque que l'œuvre convoitée ait été (peut-être parfois plusieurs décennies avant) spoliée, pillée, exportée illégalement, volée ou encore qu'elle s'avère être une contrefaçon plus ou moins contemporaine.

Nous rappelons quelque principe sur ce thème afin de limiter, sinon éviter, les risques.

### LE DUE DILIGENCE

Avant un achat, le collectionneur a toujours la possibilité de mettre en œuvre un « due diligence ». Le terme a été initialement développé en droit des affaires, lorsqu'il s'agissait de mettre en place un audit juridique lors de la transmission d'une société. Appliqué au marché de l'Art, cette notion fait plutôt référence au professionnel et/ou au collectionneur tentant de récolter un maximum d'informations sur l'œuvre convoitée ; le but ultime étant d'établir l'origine du bien et ainsi, autant que possible, confirmer son authenticité et garantir un parcours sans accrocs.

Certains renseignements sont souvent difficiles à obtenir. Le parcours d'une œuvre depuis sa création est semé d'obstacles incon-

nus : de multiples ventes, un vol qui n'est pas encore découvert ou encore un artiste resté anonyme. Le vendeur lui-même ne dispose peut-être pas de toutes les informations utiles.

Certaines questions sont par contre à la portée de tous ceux prêts à prendre le temps de quelques recherches : l'œuvre est-elle identifiée dans des monographies ou un catalogue raisonné de l'artiste ? A-t-elle été exposée ou vendue publiquement ? Comment était-elle décrite dans le catalogue de la galerie ou de la maison de vente. Existe-t-il des factures de vente ? Un certificat d'authenticité a-t-il été rédigé par l'artiste ou un avis par un expert confirmé en la matière ? Circule-t-il beaucoup de faux de cet artiste ? Cette œuvre est-elle fichée par Interpol ou par le FBI ? Autant d'informations relativement disponibles à prendre en compte et à tenter de collecter.

### L'ACHAT

De même, l'amateur ne doit pas oublier de se constituer un titre de propriété solide (facture, convention de vente...) et à documenter l'achat en tant que tel en conservant, par exemple, un catalogue de vente.

Le jour où il revendra lui-même l'œuvre de ses rêves, ses futurs interlocuteurs lui deman-

deront de prouver sa qualité de propriétaire.

### LA DESCRIPTION DE L'ŒUVRE

Le vendeur a l'obligation de décrire l'œuvre de manière précise. Pour ce faire, il peut communiquer le degré d'authenticité dans sa description de l'objet. Ainsi, si la description d'une création reprend les termes « de » ou « par », l'œuvre est réputée être de l'auteur visé.

Le terme « Attribué à » fait référence à l'œuvre réalisée durant la période de production de l'artiste visé et confirme qu'il y a de grandes chances qu'elle soit de lui. « Atelier de » signifie que l'œuvre est réalisée dans l'atelier du maître nommé ou sous sa direction. « Ecole de » confirme que l'artiste a fréquenté l'école du maître visé, a bénéficié de son influence, de sa technique si l'œuvre a été réalisée du vivant de l'artiste ou 5 ans après sa mort.

Enfin, « dans le goût », « style de », « manière de » indique qu'il n'y a aucune garantie sur l'auteur nommé, la date ou l'école. S'il est fait référence à une date ou une période (typiquement, c'est le cas pour les antiquités), ceci confirme que le bien date de cette période.

Si toutes ces considérations sont importantes, il faut aussi rappeler le principe de base en la matière : suivre son cœur reste essentiel...

ALEXANDRE PINTIAUX

► Prochain article : les exceptions aux droits de l'auteur. A lire dans le MAD du 1<sup>er</sup> février.



Se renseigner au maximum sur le parcours de l'objet convoité demeure un bon réflexe. © SHUTTERSTOCK